

Parmi les professeurs, voir même parmi les élèves, d'aucuns pensaient, et n'avaient pas tort, qu'il y avait, çà et là, quelque chose à élaguer dans cette nature exubérante ; mais ces petits défauts étaient rachetés par tant de bonhomie et une vertu si vraie, qu'on passait volontiers sur ces travers. Rude d'écorce, il était bon et tendre dans le fond du cœur. Intraitable sur les questions de doctrine, mais bienveillant pour les personnes, nul doute que s'il eût rencontré le pauvre abbé Fleury lui-même, qui lui servit vingt ans de tête de Turc, il ne l'eût embrassé, tout en lui reprochant son gallicanisme.

Malgré les divergences d'opinion, l'administration diocésaine ne crut pas pouvoir se dispenser d'accorder quelque distinction au prêtre qui jetait tant d'éclat sur le Séminaire de Nancy et sur l'Eglise, et l'admit au nombre des chanoines honoraires de la cathédrale. Si les douleurs ne furent pas épargnées à l'abbé Rohrbacher, Dieu permit que les honneurs lui fussent très ménagés. Sauf le titre de docteur, que lui décerna spontanément l'université de Louvain, et de membre correspondant, que lui offrit une Académie portugaise, il demeurerait volontairement obscur : « Ma suprême ambition, disait-il, est de savoir qu'on lit au réfectoire, dans les Séminaires, mon histoire de l'Eglise. Les jeunes générations trouveront des doctrines plus sûres que celles qui nous ont autrefois guidés. »

Quand son Histoire fut terminée, ses forces commencèrent à diminuer graduellement. Alors, il ne songa plus qu'à se préparer à la mort, qui fut édifiante comme sa vie.

Il fut original jusqu'à la fin. Comme on achevait de réciter les prières des agonisants, lorsqu'on en fut aux paroles ; « Partez âme chrétienne » on le vit prendre sa calotte et se découvrir, puis promener son regard en sautant de tous côtés les personnes présentes, pour leur faire poliment ses adieux. Ce fut sa dernière originalité ; et elle se produisit d'une façon si inattendue, qu'elle excita un fou rire chez les assistants. Ainsi mourut l'abbé Rohrbacher, en janvier 1856, à l'âge de soixante-sept ans. Ses obsèques, auxquelles il y avait bien peu de monde, furent célébrées dans la chapelle du Séminaire du Saint-Esprit.

« Cette solitude autour du cercueil de l'historien de l'Eglise, écrivait Louis Veillot, serrait le cœur. .... Heureux ceux qui ont su mériter de tels oublis ! Ils se présentent devant Dieu les mains pleines d'œuvres qui n'ont pas encore reçu leur récompense. »

#### Série de lettres sur une question palpitante d'intérêt

#### VINGT-CINQUIÈME LETTRE

*Bien chère Alexandre,*

Je vois par ta lettre que tu m'as compris ; au moins partiellement. Oh ! oui, le rire de Voltaire a appris au monde à se moquer de tout ; et combien d'écrivains, craignant d'être classés au nombre des esprits faibles, n'ont pas hésité de sacrifier leurs croyances sur l'autel du respect humain, idole monstrueuse qui entraîne l'homme à l'adoration de ce qu'il méprise ! Et la conséquence, c'est que la masse du peuple ne croit plus au Diable